

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 194

Artikel: Croquis de Paris : silhouettes d'artistes

Autor: Vuilliomenet, Jeanne

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-258245>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 03.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

s'est surtout spécialisée dans la défense des intérêts des femmes fonctionnaires de l'Etat.

Mme Blatna (parti socialiste-démocrate allemand), a déposé un projet de loi sur la réglementation du travail à domicile.

Mme Marie Deutsch (même parti) a participé activement aux débats sur la loi concernant la surveillance des enfants illégitimes ou remis aux soins d'étrangers (voir plus haut), a protesté contre l'exclusion des jeunes filles de certaines écoles secondaires, et a proposé, en outre, une modification à la loi sur les pensions aux mutilés de guerre.

Mme Irena Kirpalova (même parti) s'est attachée à défendre les intérêts (salaires, conditions de travail) des institutrices et des gardes-malades allemandes employées à l'hôpital de Prague. Elle a en outre déposé un projet de loi sur la protection des mères et des nourrissons.

Les écoles de jeunes filles, l'abrogation du célibat des femmes fonctionnaires et la protection des employées d'hôtel, ont été défendues à la Chambre par Mme Betty Karpiskova, secrétaire (parti socialiste-démocrate), tandis que Mme Anna Sychravova (même parti) s'est attachée surtout à la lutte contre l'alcoolisme, contre les maladies vénériennes, et à la protection de la maternité et des enfants illégitimes ou infirmes.

Les deux députées communistes, Mmes Anna Mala et Frant. Skanovicova (cette dernière employée de commerce), se sont surtout occupées de la lutte contre le chômage, contre l'alcoolisme, de la protection de la maternité et de l'enfance, et des indemnités aux fonctionnaires.

Mme Eliska Purkynova, assistante au Ministère de la Prévoyance sociale (parti national-démocrate), a présenté plusieurs propositions de loi, notamment sur la situation légale de la femme mariée, sur l'abrogation du célibat des femmes fonctionnaires, sur la lutte contre les maladies contagieuses, et sur la prolongation de la fréquentation obligatoire de l'école, et a participé aux débats sur la ratification des Conventions internationales de Washington, et sur la loi contre les maladies vénériennes (voir plus haut).

Mme Josefa Rosolova, institutrice (même parti), s'est spécialisée dans les questions d'enseignement.

Enfin Mme Aug. Roszypalova, institutrice (parti populaire), a participé à la discussion sur l'interdiction de vendre des boissons alcooliques aux adolescents, et aux débats sur les questions ecclésiastiques, et Mme Anna Chlebounova, qui représente le parti agrarien, s'est naturellement spécialisée dans les questions concernant les intérêts des agriculteurs. Elle est d'ailleurs membre de la Commission agricole.

La répercussion économique du suffrage féminin.

L'affranchissement politique de la femme tchécoslovaque a amené son affranchissement économique et social. Se sont, en effet, amé-

liorées au point de vue travail, salaire, et dignité, les conditions des servantes, des ouvrières, des employées, des institutrices, et de toutes les femmes fonctionnaires; les postes supérieurs dans l'enseignement, dans les fonctions publiques, sont maintenant accessibles aux femmes; en réalité aucun poste ne leur est fermé, sauf ceux des prêtres catholiques et des militaires.

Dans les métiers et le commerce, les femmes qui ont fait un apprentissage régulier et complet deviennent toujours plus nombreuses; dans les services publics, les conditions sont les mêmes pour les femmes que pour les hommes. Dans les professions industrielles et agricoles, le salaire féminin est encore sensiblement inférieur au salaire masculin, ce qui tient au fait que les femmes groupées dans des organisations spéciales sont représentées par des hommes, quand il s'agit des contrats du travail.

(Extrait du *Suffrage des femmes en pratique*, 2^{me} édit.)

Croquis de Paris

SILHOUETTES D'ARTISTES

I

Quittant la Maison des Etudiantes, où les jeunes filles sont entourées de tant de sollicitude et de confort, j'avais rejoint des amis sur le boulevard Montparnasse, dans un cabaret fréquenté par des artistes, par des intellectuels, et par une pittoresque bohème cosmopolite.

Midi sonne. Une bande de jeunes filles envahit la terrasse du café, des « rapines » échappées de ces grands ateliers qui foisonnent à Montparnasse, comme en témoignent leurs longues blouses, jadis blanches, aujourd'hui barbouillées de couleurs. Elles ont la tête nue, les cheveux courts, l'allure libre, décidée, garçonnière, et le langage assorti.

Elles blaguent leurs maîtres tout en avalant leur repas; elles s'interrompent pour héler un camarade qui passe, ou pour répondre aux plaisanteries des jeunes gens des tables voisines. Leur lunch est des plus sommaires: café, croissants, cigarettes.

Un quart d'heure après, ayant mal mangé mais bien ri, les petites rapines, exubérantes et juvéniles, et apparemment très satisfaites de leur repas d'anachorète, s'envolent vers les ateliers où elles courtisent l'Art avec toute la ferveur dont elles sont capables.

II

Au revers de la Butte, derrière le Sacré-Cœur, étroite entre de hautes maisons, montueuse et de forme irrégulière, la place Constantin Pecqueur... Là se tient, ce samedi et demain dimanche, la

Notre Bibliothèque

KATE DOUGLAS WIGGIN: *Rébecca de Clairefontaine*. Traduit de l'anglais. Editions Delachaux et Niestlé, Neuchâtel et Paris.

De même que le fameux *Polyanna* ou *le Jeu du contentement*, *Rébecca de Clairefontaine* est un livre américain, de ceux qui, s'ils semblent plutôt destinés aux jeunes, peuvent néanmoins se lire à tout âge. Il y a d'autres rapprochements: la situation dépendante des deux fillettes, recueillies chacune par une tante acariâtre, leur naturel altruiste, confiant, enthousiaste, et l'on verrait fort bien Rébecca (tout comme Polyanna) avec ses belles tresses noires, ses grands yeux profonds et les divers cadres de son adolescence, devenir une héroïne sympathique du cinéma pour la jeunesse.

Ce livre gagnerait à être sensiblement ramassé, mais il renferme des idées jolies et quelques personnages bien tracés.

M. L. P.

* * *

Almanacco della Donna italiana. 1924.

La maison éditrice Bemporad, de Florence, dont la renommée n'est plus à faire, a publié, cette année encore, une petite encyclopédie de la vie féminine avec agenda, copieusement illustrée, et dont les diverses parties ont été confiées à des plumes expertes d'hommes et de femmes.

A une amusante *Fantaisie arabe* du romancier en vogue, Guido

da Verona, succède un compte-rendu en 24 pages du Congrès suffragiste de Rome. Préférez-vous la gymnastique ou la mode (tant l'actuelle que celle des Florentines du Quattrocento)? Voulez-vous savoir ce que les Italiennes ont, en l'an de grâce 1923, produit dans les domaines les plus divers? Désirez-vous des recettes pour la santé, la beauté, la cuisine (même celle de la Grèce antique!) et pour le ménage en général? Vous plaît-il d'apprendre quelles sont les sociétés féminines de la péninsule? Lisez l'*Almanacco della Donna italiana*... si tant est que vous sachiez l'italien.

M. L. P.

* * *

ALICE FAVRE: *Pensées sur la vie*. Genève, Société Anonyme des Editions Sonor, 1924.

M^{lle} Alice Favre a fait preuve d'un grand courage en éditant son petit volume de pensées. En effet, livrer le fond de son âme au public, au mépris de la critique, est un acte héroïque qu'il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir faire.

Bien que nous soyons loin d'être toujours d'accord avec l'auteur, nous goûtons cependant dans son ouvrage l'accent de franchise et de sincérité qui l'anime, et une spontanéité... très peu genevoise hélas.

On sent chez M^{lle} Favre une femme qui a réfléchi, qui a souffert, et sur laquelle la vie n'a pas passé impunément. Elle l'a enrichie d'expériences variées que, dans sa générosité, elle désirerait communiquer à d'autres. On devine chez elle une âme noble, un cœur ardent et un haut idéal. C'est un esprit en marche, toujours prêt à accueillir et à admirer les progrès sous toutes ses formes. Les questions de justice lui tiennent tout particulièrement

Foire aux Croûtes, une des plus intéressantes organisations des artistes de la commune libre de Montmartre.

Ils ont appuyé leurs œuvres aux murs des maisons, ils les ont suspendues à des ficelles tendues de l'un à l'autre des arbres grêles de la place, ils en ont jonché les pavés. Sur les toiles et les cartons, les peintures les plus diverses, charmantes ou effarantes, plates ou suggestives, marines trop bleues ou trop vertes, nus très osés, fleurs cubistes ou peintes à la vieille mode... beaucoup de choses jeunes et beaucoup de vraies croûtes.

Une foule encombre la placette: curieux déambulant l'air amusé, amateurs, tout flair dehors, cherchant la bonne affaire, rapins fidèles toujours aux grands feutres mous et aux cravates flottantes. Mais ce sont les femmes artistes qui m'intéressent surtout. Ici, elles se sont groupées cinq ou six tout près de leurs expositions qu'une petite brise agite et, comme pour un pique-nique, se sont assises par terre sur un plaid. Les jeunes rapines, assez nombreuses, me paraissent gaies; elles ne « s'en font pas » et secouent leur courte chevelure en riant à belles dents au nez des visiteurs. Si elles ne vendent pas aujourd'hui, ce sera pour demain, ou pour la prochaine foire; la vie est encore longue, les forces intactes, et il leur faut si peu pour vivre.

Deux jeunes filles ont accroché à des ficelles tendues entre quatre arbres des batiks multicolores et harmonieux qui évoluent suivant le caprice d'un vent léger. Assise sagement sur son pliant, une petite brune rêve derrière un étalage de pochoirs auxquels personne ne s'intéresse. La place bourdonne de vie joyeuse, d'interpellations et de rires jeunes.

Mais il n'y a pas que des jeunes parmi les exposants. Il y a aussi les vieux et les vieilles qui ont bien perdu tout espoir de voir un jour leurs toiles haut cotées dans de grandes expositions. Alors, ils se rabattent sur la Foire aux Croûtes, et ici encore rencontrent la déveine. Connaissez-vous plus mélancolique que ces rapins grisonnants, miteux, éteints, devant quelques véritables croûtes que nul ne regarde, ou que ces femmes âgées, au sourire crispé, guettant anxieusement un acheteur éventuel pour leurs paniers de cerises, ou leurs bottes de lilas, ou leurs paysages romantiques qui ne tentent personne malgré les prix très bas?

La vue d'une vieille qui tricote, ou qui vend des laitues, ou qui guide un petit enfant chancelant, quelque tristes qu'ils puissent paraître ses circonstances, ne m'a jamais serré le cœur comme l'ont fait ces pauvres « anciennes », survivant à des rêves de succès à jamais éteints.

JEANNE VUILLIOMENET.

Le patronage en France et la rééducation des filles mineures

Si j'en juge par les journaux féministes étrangers qui nous tiennent au courant des questions sociales, une partie de l'opinion publique féminine semble vivement préoccupée actuellement par les questions pénitentiaires, et par les organisations diverses ayant pour but de réprimer la criminalité juvénile, mais surtout de travailler au relèvement des jeunes délinquants.

Pour obtenir les progrès désirables dans tous les domaines, il est nécessaire avant tout de connaître ce qui se passe dans les différents pays et les efforts qui y sont tentés vers un même but. C'est pourquoi j'ai pensé intéresser vos lecteurs qui s'occupent d'œuvres de relèvement, en parlant d'une œuvre française rattachée à l'Administration pénitentiaire et s'occupant du relèvement des femmes et jeunes filles mineures. J'expliquerai son fonctionnement, ce qui m'amènera à faire connaître sommairement tout au moins les lois qui régissent en France les patronages fondés par l'initiative individuelle, mais qui dépendent cependant de l'Administration pénitentiaire et qui sont subventionnés par l'Etat. Nous n'avons aucune prétention de nous donner comme modèle; nous racontons seulement ce que nous faisons et dont nous reconnaissons nous mêmes les nombreuses lacunes.

Le Patronage des Détenues, des Libérées et des Pupilles de l'Administration pénitentiaire a été fondé à Paris vers 1890 par ma mère, M^{me} de Witt-Guizot, et par quelques-unes de ses amies qui rendaient depuis longtemps visite aux femmes dans leurs prisons pour leur apporter un peu d'aide et de sympathie. Le mouvement d'intérêt humanitaire dû aux prisonnières coupables était venu d'Elizabeth Fry qui, après avoir réformé les prisonnières anglaises, était venue à Paris pour parler de son miséricordieux travail et tâcher d'inspirer à d'autres son enthousiasme.

C'est à l'instigation des prisonnières elles-mêmes qu'est due la création du Patronage et l'érection de notre maison de refuge au n° 2, de l'avenue Michel-Bizot. Une prisonnière avait percé le cœur de ma mère en lui disant: « Nous sommes reconnaissantes des visites que vous nous faites à la prison, mais ensuite...

à cœur; aussi, tout en restant très femme, M^{lle} Favre est dès longtemps une adepte du suffrage féminin. Ecoutez plutôt ce qu'elle en pense: « J'ai été féministe avant la lettre et jusqu'au vote inclusivement, non que je croie qu'il amènera l'âge d'or, mais uniquement par conviction que c'est juste et que le contraire est une habitude qui sent son Moyen-Age. S'il est encore des hésitants, c'est surtout parce que les femmes n'y tiennent pas assez, mais cela viendra bientôt ».

« Le vote pour tous est la consécration du principe de l'égalité des sexes et non de leur conformité. Je n'ai nulle crainte que la femme, en exerçant ce droit, y perde son caractère propre et son charme. Le charme est personnel; nombre d'hommes et de femmes n'en ont point. Tout en s'occupant des mêmes choses que l'homme, la femme le fait d'une autre manière et avec d'autres moyens. Cela constitue l'enrichissement du travail en commun, qui est celui de l'avenir. Les hommes gagneront à trouver d'autres points de vue chez les femmes, ce qui leur a trop souvent manqué ».

Le *Mouvement Féministe* ne saurait désavouer ce point de vue! M^{lle} Favre fait vibrer tour à tour toutes les cordes humaines, s'efforçant d'aller au fond de chaque sujet et de l'éclairer.

Notons au hasard quelques pensées:

« Comment concilier la sincérité envers les autres avec l'égard qu'on leur doit? En éclairant la franchise à la lumière de l'amour. La vérité n'est blessante que si elle est hostile ».

« Le monde repose sur la masse des gens dévoués et modestes qui accomplissent leur tâche quotidienne en pensant aux autres. Il est éclairé par ceux qui arrachent le feu du ciel comme Prométhée et qui sont con-

sumés par l'amour de la vérité. Il est éteint par ceux qui ne pensent qu'à eux-mêmes ».

« Les natures riches qui se rencontrent se fortifient mutuellement pour s'envoler plus haut ».

Nous avons lu ce petit volume avec un vif intérêt. Il contient nombre de pensées bienfaisantes et encourageantes, et si M^{lle} Favre est parfois agressive à l'égard des formules religieuses, son livre contient cependant, et presque à son insu, un vrai souffle spiritualiste.

H. NAVILLE

BROCHURES REÇUES

A. KRAFFT-BONNARD: *Le problème arménien (Le feu brûle encore sous les cendres...)* Genève, 1924, Société générale d'Imprimerie.

Nous recommandons très vivement cette brochure à tous ceux qui sont comme nous obsédés par ce que l'on peut appeler la grande iniquité du XX^e siècle: l'abandon des Arméniens par les puissances, après toutes les promesses qui leur ont été faites. M. Krafft-Bonnard, membre du Comité Exécutif de la Ligue internationale phil-arménienne, connaît comme peu de personnes la situation des Arméniens, et son historique très clair gagnera certainement de nouveaux amis à cette cause — non pas perdue, mais bien désespérée si un réveil des consciences ne se produit pas.